

**Blanche-Neige,
histoire d'un Prince**

DE LA MÊME AUTRICE

Chez le même éditeur

Décomposition d'un déjeuner anglais

coll. « Bleue », 2005

*Me zo gwin ha te zo dour
ou Quoi être maintenant ?*

coll. « Bleue », 2006

Cet après-midi à la salaisonnerie

in *Confessions, divans et examen*

coll. « Bleue », 2017

MARIE DILASSER

**Blanche-Neige,
histoire d'un Prince**

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte a été écrit à la demande de Michel Raskine qui l'a créé le 6 juillet 2019 à la chapelle des Pénitents blancs lors du 73^e Festival d'Avignon.

Avec : Alexandre Bazan, Marief Guittier, Tibor Ockenfels.

Costumes : Michel Raskine ; décor : Stéphanie Mathieu ; lumières : Julien Louisgrand ; objets mécaniques : Olivier Sion ; collaboration artistique : Claire Dancoisne.

Production : Raskine & Compagnie.

Coproduction : Festival d'Avignon, Le Bateau Feu – scène nationale Dunkerque, La Maison de la Culture Nevers Agglomération – scène conventionnée Art en territoire, Théâtre du Vellein – communauté d'agglomération Porte de l'Isère, Théâtre Molière-Sète – scène nationale archipel de Thau.

Avec l'aide du Théâtre La Licorne (Dunkerque).

Photo de couverture :
Tibor Ockenfels et Marief Guittier
dans *Blanche-Neige, histoire d'un Prince*, Festival d'Avignon, 2019
© Venkat Damara

© 2019, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-582-6

PERSONNAGES

BLANCHE-NEIGE, *pourquoi pas un grand homme.*

LE PRINCE, *pourquoi pas une petite femme.*

SOUILLON AUX CHEVEUX JAUNES, *pourquoi pas une jeune femme ou un jeune homme, ou autre.*

LES 101 NAINS DE LA FORÊT* *dont* LÈCHBOTT.

LA LUNE.

LE MIROIR.

Le Prince fume en cachette, Blanche-Neige pète sans se cacher, Souillon aux cheveux jaunes vaque.

* Poulmouyé, Oualdisné, Malfoutu, Tétaklak, Dakodak, Pétincou, Beufouju, Péchapié, Kussek, Bradoneur, Poinfinal, Métégan, Poilozizi, Opérationboldeuri, Ralbol, Padbol, Toutofon, Trouduk, Pudubek, Kofichop, Athéssoué, Tirlachass, Boitonbok, Poussokrim, Féyèch, Formulín, Kunu, Dorémi, Olémin, Pouléfritt, Jardiland, Touboutchan, Keudpel, Trossimpa, Roulmapoul, Téfoutu, Cholapin, Bouklela, Moulbitt, Klasspop, Finitonassiett, Tépapak, Judandouil, Sakapé, Tiroflan, Ribouldingue, Ralamoul, Yapuka, Transpédégwin, Brizfer, Slipkang, Kassos, Sotalo, Paléfrin, Eufmayo, Dordebou, Fossapu, Kolopoil, Bouchkouzu, Yapalfeuwolak, Rinofarinj, Moudufion, Arountazief, Machrockett, Niktamer, Tartopom, Roulafon, Poussdukoud, Balémask, Nimportnawak, Vagonresto, Torboayo, Padekoua, Kourju, Sanpap, Médeuil, Podssoss, Toussèch, Gradubid, Torsepoil, Blakblanbeur, Paribrest, Bakroum, Tadbozieu, Pneumotorax, Tépaplazad, Pareilomem, Rincedoi, Kanasukr, Fleurdebidé, Pétokask, Ékrazlépri, Chifdeupié, Pazinmo, Oussonmétong, Krépobeur, Bouldepu, Podlapin, Savapété, Pantakour et... Lèchbott.

Tout juste après leurs noces, Blanche-Neige se mit à grandir, grandir, grandir et le Prince, lui, se mit à vieillir, vieillir, vieillir. Et à mesure que le prince vieillissait, il gagnait bataille sur bataille et guerre sur guerre, alors le royaume s'étendait et le peuple se multipliait ainsi que les nains de la forêt. Les nains de la forêt, eux, travaillaient dur, excavant toutes les montagnes et coupant tous les arbres afin qu'il y ait tous les jours des bals et des banquets, ainsi que des armes pour les chevaliers. Puis arriva un jour où il n'y eut plus rien à excaver ni à couper, si bien qu'il n'y eut plus de bals, ni de banquets, ni d'armes pour les chevaliers. Le Prince perdit alors bataille sur bataille, beaucoup de guerres, et le peuple, lui, déménagea vers des royaumes plus prospères. Ne reste plus qu'un petit royaume sans joie et sans gibier, veiné de rivières desséchées.

Prologue du Prince

LE PRINCE. – Au milieu de la forêt sans arbres
parmi les montagnes aplaties
une fois encore
bredouille revient le Prince.
Par la chasse épuisé
par la cueillette essoufflé
recroquevillé comme un buisson
les doigts gourds et gourds les petons.
Dans les ronciers sans épines
pas même une vieille lapine
dans les fourrés desséchés
pas même une baie ratatinée.
La fin de mon histoire commence mal
grommelle le Prince.
Plus un seul coup de pétard je ne donnerai
plus une seule baie je ne cueillerai
et nos ventres continueront de grogner.
Adieu Blanche-Neige, Rouge-Sang et Noir-Ébène
sanglote le Prince qui préfère mourir
plutôt que de ne plus pouvoir son monde nourrir.
Un pas de travers et c'est foutu.

Embouti par la terre et les broussailles
fondu dans mon armure bientôt je serai.
Quel sot je fais !
pense intérieurement le Prince.
Ça y est, en avant je m'en vais.
Ah non... non c'est en arrière que je m'en irai.
En avant ou en arrière ?
À se décider le Prince n'arrive.
Ne bougeons plus
profondément respirons
tout en haut regardons
au ciel suspendu restons.
Souillon, ma banquette !

Souillon apporte le trône du Prince.

Un clope allumons
et en cachette fumons.
Pazinmo ! Bouchkouzu ! Bouklela !
Comment s'appellent-ils tous, les 101 nains de
la forêt ?
Des 101, c'est Lèchbott mon préféré.
Yétu ? Keufétu ? Mententu ?
Souillon, ma tapette !

Le Prince tape Souillon de sa tapette.

De-vant-Blan-che-Nei-ge-vous-vous-tai-rez
puis-que-bles-sée-se-rait-Blan-che-Nei-ge-si-
elle-sa-vait-que-je-fume-en-core
et-de-bles-ser-Blan-che-Nei-ge-le-Prin-ce-ne-
sup-por-te-rait.

Elle est si belle, si grande, si haute, aussi haute
que je suis vieux.
Tant d'amour depuis tout ce temps épuise tant
le Prince.
Voilà notre palais.
Toc-toc-toc
Blanche-Neige !
Toc-toc-toc
Rouge-Sang !
Toc-toc-toc
Noir-Ébène !
Quel sot je fais !
C'est moi qui ai la clé
la petite clé de la petite porte.
Parce que toujours le Prince enferme Blanche-
Neige
depuis les histoires que vous savez
avec sa défunte marâtre.
Éteinte maintenant elle est
que dis-je, « éteinte », si Blanche-Neige m'enten-
dait
« claquée », « cannée », « crevée », « kaputt », elle
préférerait.
Qu'est-ce qu'elle a pu danser, la vieille !
Dans ses souliers à blanc chauffés vous l'auriez
vue.
Par terre à se taper le cul nous étions tous.
Blanche-Neige, ton Prince de la forêt sans arbres
et des montagnes aplaties, de la chasse-cueillette
est revenu !
Souillon, ta trompette !

Le Prince découvre Blanche-Neige endormie.

S'est-il passé que ?

Que passé s'est-il ?

Passé-t-il que s'est ?

Ah ! les yeux tu ouvres

les mains tu bouges

à nouveau tu respires.

Moulu ! Foutu ! Rompu ! Jampepu !

Comment s'appellent-ils tous, les 101 nains de
la forêt ?

Des 101, c'est Lèchbott mon préféré.

Yétu ? Keufétu ? Mententu ?

Souillon, ma carpette !

Prologue de Blanche-Neige

BLANCHE-NEIGE. – Vous faites bien de me réveiller, mon Prince. Plus je grandis plus je roupille et plus je roupille plus je grandis. Quelle grande roupilleuse je fais ! Si ça continue je vais manger les nuages et attraper les avions. Je vous en donnerai des morceaux, des morceaux de nuages et des bouts de réacteurs et nous planerons au-dessus du royaume, nous serons légers, si légers, aussi légers que le jour des noces. Vous vous souvenez ? Les grandes pompes, partout les grandes pompes, les coqs en pâte, les potes en cake, les grosses dindes et toutes les danses : gigue, valse, fox-trot, quadrilles, paso-doble, pogos et électro. Nous avons été si heureux. C'est écrit à la fin de notre histoire. Ils vécurent heureux, si heureux, tellement heureux ! Bonheur, joie et ravissement de chaque seconde, le bonheur nous a collé aux poulaines, aux ballerines, aux basques, mais il ne colle plus à mes bottes, ce fabuleux bonheur, cette onctueuse insouciance.

Regardez-nous, mon Prince, de quoi avons-nous l'air ?

Vous si vieux et moi si grande, un croûton et une asperge.

Et le pire, mon Prince, c'est que tout m'ennuie, j'ai tellement honte, une grande dame comme moi devrait avoir tant de choses à faire en ce palais mais voyez-vous, ranger, plier, briquer, astiquer, épousseter, tout cela ne me donne plus aucune gaîté, il faudrait que je m'inscrive au bowling et à la marche nordique.

Vous êtes bien muet, mon Prince, dialoguons un peu, dialoguons comme il se doit. Racontez-moi votre chasse-cueillette. Je n'ai pas entendu une seule détonation, vous avez pourtant marché par-delà la forêt sans arbres et les montagnes aplaties, aux aguets, le fusil sur l'épaule et vous n'avez rien chasse-cueilli ?

Je ne vous en veux pas, moi-même je ne peux plus faire ce que j'ai pu, chacun fait ce qu'il peut avec ce qu'il put.

Avez-vous quand même entendu quelque chose ?
Vu quelque chose ?

Un canard trembler ? Une loutre déguerpir ? Un pigeon roucouler ? Un fruit pourrir ?

Rien ?

Pourquoi ne me répondez-vous pas, mon Prince ?
Êtes-vous aveugle et sourd ?

Vous faut-il loupe et sonotone ?

Ne m'aimez-vous plus assez pour chasse-cueillir comme vous le faisiez ?